



La Chine : un grand pays complexé

Le point de vue diplomatique de Guy Saint-Jacques | Mars 2022

L'actualité internationale a été particulièrement dense au cours des dernières semaines et plusieurs de nos convictions ont été ébranlées suite à l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Aujourd'hui, j'aimerais vous parler de comment la Chine de Xi Jinping voit le monde et des défis qu'elle présente pour les démocraties, surtout quand elle s'allie avec la Russie. Je parlerai également des relations entre le Canada et la Chine.

La Chine de Xi Jinping

Depuis qu'il est devenu Secrétaire général du Parti communiste chinois (PCC) en novembre 2012, Xi Jinping a consolidé son pouvoir, entre autres grâce à sa campagne anti-corruption, mais comme il n'y a pas encore l'unanimité au sein du Parti, Xi n'est pas assuré d'obtenir l'aval du 20^e Congrès du Parti en octobre pour obtenir un troisième mandat. Sur le plan domestique, Xi Jinping est inquiet des inégalités sociales et de leurs répercussions possibles sur la stabilité du pays. De plus, la politique de zéro cas de COVID et l'impact de la guerre en Ukraine, surtout si elle devait perdurer, risquent de miner l'atteinte de l'objectif d'une croissance de 5,5% cette année.

Sur la scène internationale, la Chine est devenue beaucoup plus active et agressive au cours des dix dernières années. Lors du 19^e Congrès du PCC en octobre 2017, Xi avait d'ailleurs donné la Chine comme modèle au monde en soulignant son succès économique sans qu'elle ait adopté des valeurs occidentales. Xi Jinping a aussi déclaré à Davos en 2017 que la Chine était la championne de la mondialisation et du libre-échange. Elle a aussi créé de nouvelles institutions dont la Banque asiatique d'investissement en infrastructures qui appuie la grande initiative du président Xi, *La Ceinture, la Route*, qui vise à construire des infrastructures en Asie, en Europe centrale mais aussi en Afrique; elle a même un volet arctique! Ceci permet à la Chine d'accroître sa zone d'influence tout en écoulant ses surplus de ciment, d'acier et de verre.

« La Chine a beaucoup profité du système international établi au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, système qu'elle veut conserver. »

La Chine est aussi beaucoup plus active dans les organisations internationales, qu'elle essaie de rendre conforme à sa vision du monde. En fait, la Chine a beaucoup profité du système international établi au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, système qu'elle veut conserver tandis que Poutine veut plutôt détruire ce système. De plus, les diplomates chinois ont

adopté la politique des « loups combattants » et rejettent toute critique à l'endroit de leur pays. Cela rend tout dialogue très difficile et démontre qu'à bien des égards, la Chine est une puissance immature et qui manque de confiance en elle.

Relations entre le Canada et la Chine

Il faut noter que nos relations diplomatiques avec la Chine sont encore très difficiles et qu'il n'est pas clair que les choses puissent jamais revenir à la normale. Malgré tout, nos exportations ont augmenté de 14% en 2021 pour atteindre un niveau record de 28,8 milliards de dollars, tandis que nous avons importé 85,7 milliards de dollars de produits chinois, ou 14% de toutes nos importations. Il faut noter cependant que l'augmentation de nos exportations est due en partie à la forte augmentation du prix des matières premières; de plus, nous avons bénéficié de la guerre commerciale entre la Chine et l'Australie, la Chine achetant notre charbon et notre orge, par exemple, plutôt que ceux de l'Australie.

Quelques mots sur la politique du Canada envers la Chine. Alors qu'il était ministre des Affaires étrangères, le ministre Champagne nous avait promis une stratégie d'engagement révisée avec

« Il serait extrêmement utile d'avoir un ambassadeur en poste à Paris, poste vacant depuis huit mois, et à Pékin, pour essayer de trouver un dénouement à la tragédie qui se déroule en Ukraine. »

la Chine qui semble avoir été mise aux oubliettes. Puis, au printemps 2021, des consultations ont été entreprises sur une stratégie indopacifique, qui contiendrait un volet Chine. D'ailleurs, la lettre de mandat de la ministre Joly spécifie qu'elle doit produire une telle stratégie. M. Trudeau nous avait également promis tout de suite après les élections une décision rapide sur la participation de la compagnie Huawei au développement de la 5G. Tout cela commence à ressembler à une pièce de théâtre où on attend un certain Godot...

Je note, en passant, qu'il serait extrêmement utile d'avoir un ambassadeur en poste à Paris, poste vacant depuis huit mois, et à Pékin, pour essayer de trouver un dénouement à la tragédie qui se déroule en Ukraine. Malheureusement, voilà un autre exemple de l'incompréhension de certaines personnes à Ottawa de la valeur ajoutée d'un service diplomatique de qualité.

Les conséquences de l'invasion de l'Ukraine

Comme vous le savez, la Chine et la Russie ont annoncé le 4 février qu'elles renforçaient leur partenariat compréhensif stratégique et que leur amitié était « sans limite ». En fait, les deux pays pensent que les États-Unis veulent les isoler et freiner leur expansion tout en croyant que les États-Unis sont une puissance en déclin, plus réticente à jouer le rôle de gendarme de la planète.

Comme le soulignait la revue *The Economist* le 17 mars dernier, l'agression de l'Ukraine par Poutine soulève des questions sur la mondialisation. Ainsi, « est-il prudent pour nos sociétés ouvertes d'avoir des relations économiques normales avec des régimes autocratiques comme la

Russie et la Chine, qui ne respectent pas les droits de la personne, menacent la sécurité et deviennent plus menaçantes à mesure qu'ils s'enrichissent? » La revue conclut qu'il faut revoir les chaînes d'approvisionnement pour empêcher ces pays autocratiques de menacer ceux qui sont libéraux.

On a parlé récemment du rôle possible que la Chine pourrait jouer pour dénouer la crise en Ukraine. En fait, c'est le seul pays qui peut mettre suffisamment de pression sur la Russie pour qu'elle déclare un cessez-le-feu. Il y a un débat en cours à Pékin à ce sujet qui montre les contradictions de la politique étrangère de la Chine. Ainsi, elle continue de clamer que la souveraineté, l'intégrité territoriale et la non-ingérence sont des principes fondamentaux de sa politique étrangère, tout en voulant remplacer les États-Unis comme première puissance mondiale mais sans jouer son rôle de gendarme. De plus, elle n'a aucune expérience comme médiatrice. C'est ce qui fait hésiter Xi Jinping, surtout qu'il ne veut pas faire perdre la face à son ami Vladimir qu'il admire (Xi lui-même a baigné dans la culture russe au cours de sa jeunesse et est un grand admirateur de Staline de qui il s'inspire pour ses purges au sein du parti sous le couvert de la lutte contre la corruption).

« Il faudrait donc s'employer à convaincre Xi Jinping qu'il serait dans ses intérêts que la Chine intervienne comme médiatrice, possiblement avec un autre pays comme la Turquie ou Israël, et lui proposer que le compromis qu'elle pourrait mettre de l'avant serait que l'Ukraine devienne un pays neutre sous supervision d'une mission de paix des Nations unies. »

Comme récemment rapporté par *Le Devoir*¹, l'ex-diplomate senior chinoise Mme Fu Ying avait expliqué à l'ancien Premier Ministre Paul Martin, en décembre 2015 – alors que celui-ci avait été invité par la Chine à prodiguer ses conseils sur le sommet du G20 qui devait se tenir l'année suivante à Hangzhou – que, maintenant qu'elle avait atteint le sommet de la montagne, la Chine ne savait pas comment se comporter. Dans le cas de l'Ukraine, c'est un peu la même chose. Il faudrait donc s'employer à convaincre Xi Jinping (rappelons qu'il n'y a plus de système de décision collective à Pékin, Xi ayant centralisé tous les pouvoirs) qu'il serait dans ses intérêts que la Chine intervienne comme médiatrice, possiblement avec un autre pays comme la Turquie ou Israël, et lui proposer que le compromis qu'elle pourrait mettre de l'avant serait que l'Ukraine devienne un pays neutre sous supervision d'une mission de paix des Nations unies. Ceci pourrait mener à un cessez-le-feu et à des négociations sur le statut du Donbass et de la Crimée, tout en permettant, bien sûr, à la Chine de redorer son image. De plus, réalisant qu'il a un allié nécessaire mais encombrant en la personne de Vladimir Poutine, il faudrait rappeler à M. Xi qu'en fin de compte, c'est peut-être plus important pour lui de ne pas perdre la face.

¹ Voir l'article de Sébastien Tanguay publié le 19 mars 2022 : <https://www.ledevoir.com/societe/688338/guerre-en-ukraine-chine-et-russie-un-mariage-abime-par-la-guerre>

Conclusion

Il faut reconnaître que Xi Jinping veut non seulement redonner sa grandeur à la Chine, mais aussi imposer son modèle de valeurs. Il s'agit là d'un enjeu majeur pour tous les pays démocratiques; si nous ne réagissons pas rapidement, nous devons accepter que la Chine dicte dorénavant les règles du jeu.

Ceci signifie aussi qu'il faut que les pays occidentaux revoient en profondeur leur approche avec la Chine en basant celle-ci sur le respect et la défense de leurs valeurs et en travaillant de concert pour développer des politiques communes pour forcer la Chine à respecter les règles internationales et cesser son comportement de voyou. Si l'on veut s'opposer à la Chine, il vaut mieux être en bonne compagnie.

Le texte a fait l'objet d'une allocution de M. Saint-Jacques le 24 mars 2022, lors du cocktail de clôture de la troisième édition des Rendez-vous Gérin-Lajoie, une série d'événements organisés par l'Institut d'études internationales de Montréal (IEIM).

Auteur

Guy Saint-Jacques, *fellow* de l'Institut d'études internationales de Montréal, est un diplomate canadien depuis 1977. Avant d'être affecté comme Ambassadeur du Canada en Chine jusqu'en 2016, M. Saint-Jacques a été Haut-commissaire adjoint au Haut-Commissariat du Canada au Royaume-Uni, puis Chef de mission adjoint à l'Ambassade du Canada à Washington DC. Il a aussi été ambassadeur et négociateur en chef du gouvernement du Canada pour les changements climatiques.

Institut d'études internationales de Montréal
 Université du Québec à Montréal
 400, rue Sainte-Catherine Est
 Bureau A-1540, Pavillon Hubert-Aquin
 Montréal (Québec) H2L 3C5
 514 987-3667
 ieim@uqam.ca
 www.ieim.uqam.ca

UQÀM



**Institut d'études
internationales
de Montréal**